

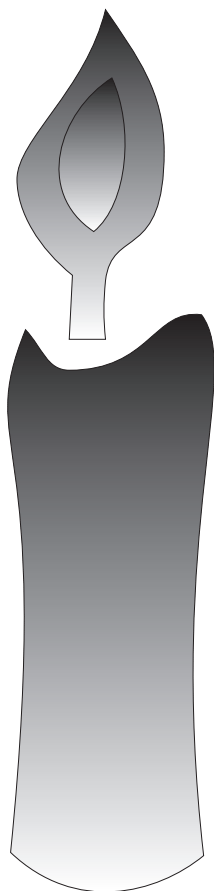
# POUR LA SUITE DU MONDE

Bulletin d'information à périodicité variable  
de l'Association des professeures et professeurs retraités  
de l'Université du Québec à Montréal

n° 17 / octobre 2001

## Sommaire

Un sombre mardi  
11 septembre,  
plaie ouverte  
d'une humanité  
en quête de sens



Le mot de la présidente <i>Nathalie Langevin</i>	2
Tabou — Interdiction — Compassion : peut-on comprendre le suicide ? <i>Renée Legris</i>	4
Quelques précisions sur le logo de l'Association <i>Roch Meynard</i>	6
Pour que l'engagement ne puisse mourir <i>Pierre Mayrand</i>	7
Interrogations sur un attentat-suicide <i>Éric Volant</i>	10
In memoriam : Gérard Lucas <i>Yves Laberge</i>	13
Visite de quelques sites patrimoniaux de l'UQAM <i>Suzanne Lemerise</i>	15
Activités culturelles et sociales, programme de l'automne 2001	15
Réflexion à partager <i>Rachel Desrosiers</i>	16
Opération Coup d'oeil <i>Nathalie Langevin</i>	16

## Le mot de la Présidente

Chères et chers membres,

Je profite de la voie **Pour la suite du monde** et de son premier bulletin de l'année 2001-2002 pour vous saluer chaleureusement et vous présenter les nouvelles avenues et orientations que le conseil d'administration entend explorer au cours de l'année.

### Orientations 2001-2002

Le conseil d'administration poursuivra les grandes orientations que s'est donnée l'Association en traitant les dossiers en cours et explorera certaines avenues nouvelles pour l'année 2001-2002.

Nous consacrerons des efforts, cette année, à mieux définir et situer au niveau de l'établissement notre participation dans la préservation du patrimoine uqamien. Plusieurs de nos membres se sont montrés très intéressés par l'activité mise sur pied l'an dernier par Suzanne Lemerise. À partir de novembre, nous aurons le plaisir d'accueillir au sein de ce comité notre collègue Michel Allard, qui accepte de travailler sur le dossier et même d'en prendre la responsabilité. Merci Michel.

Une activité culturelle et sociale nouvelle verra le jour au cours de l'année : l'organisation, par l'APR-UQAM, de conférences ouvertes au grand public. L'initiative est née l'an dernier, dans le cadre des réflexions du conseil d'administration sur l'engagement social élargi de notre association, dossier présenté par la vice-présidente, Rachel Desrosiers. La prise de conscience accrue des ressources importantes que constituent les professeurs et professeurs retraités de l'UQAM, le rôle éducatif que joueraient des conférences ouvertes où seraient exposées ou discutées les

valeurs qui fondent certains enjeux de société, que ce soit à l'échelle locale, nationale ou mondiale, cette convergence ressources/besoins a amené le conseil d'administration à tenter le « beau risque » d'offrir des conférences publiques. La mise sur pied de cette activité nouvelle a été confiée à Pierre-Yves Paradis.

Un premier pas vers une activité culturelle outre-frontières vous sera proposé par votre présidente. Il s'agit d'un voyage culturel à Prague et à Budapest, qui se ferait au printemps 2002. Des informations supplémentaires sur le sujet vous seront acheminées sous peu. Cependant, dès maintenant, si vous désirez avoir des informations, n'hésitez pas à communiquer avec moi (Nathalie Langevin) au 514-878-9299.

L'Association continue son appui au développement du *Centre d'aide pédagogique aux étudiants et étudiantes* (CAPE), dont l'initiatrice et responsable est Nadia Fahmy-Eid.

Nous remercions sincèrement Jean-Robert Vanasse d'avoir accepté de poursuivre son mandat à titre de représentant de l'Association au Comité de gestion du Centre de service du personnel de l'UQAM de la Caisse d'économie de la Culture, au comité sur les assurances collectives et les régimes de retraite de la FRUQ, et au conseil de la FRUQ (Fédération des retraités de l'UQ).

### Qui est la présidente ?

Question de répondre à des interrogations que pourraient avoir les membres, permettez-moi de vous présenter celle qui agira à titre de présidente de l'APR-UQAM pour l'année 2001-2002.



Association des professeurs et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

#### Conseil d'administration 2001-2002

*Présidente*

Nathalie Langevin  
*president@apr-uqam.org*

*Vice-présidente*

Rachel Desrosiers

*Secrétaire*

Suzanne Lemerise

*Trésorier*

Roch Meynard

Geneviève

Delmas-Patterson

Pierre-Yves Paradis

Jean-Marc Samson

#### Bulletin *Pour la suite du monde*

*Directrice*

Rachel Desrosiers

*bulletin@apr-uqam.org* / 450-671-8044

#### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

#### Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

**Téléphone** (répondeur seulement) : 514-987-3605

**Site Web** : <http://www.apr-uqam.org>

**Adresses courriel** : *activites@apr-uqam.org*  
*registraire@apr-uqam.org*  
*webmestre@apr-uqam.org*

Professeure au Département des sciences de l'éducation, rattachée à la formation des maîtres de l'enseignement professionnel, elle a œuvré au développement du programme de Baccalauréat en gestion et design de la mode et à la création de l'École supérieure de mode de Montréal à l'UQAM.

Elle est retraitée depuis 1995.

Sa nouvelle profession : bénévole à temps plein.

### **Résumé de son bénévolat depuis 1995**

#### *Bénévole au Musée de la Pointe-à-Callières*

Présidente des amis du Musée, membre du conseil d'administration et membre de divers comités, elle assume également diverses tâches lors des grandes activités du Musée.

Cette année, la *Grande Paix de Montréal* a été une expérience extraordinaire tant au niveau de l'organisation qu'au niveau des apprentissages. Le traité de paix signé par le gouverneur Louis-Hector de Callières et 39 nations amérindiennes, m'avait échappé lors de mes cours d'histoire. J'ai vécu, le 4 août 2001, grâce au Musée, une page d'histoire.

#### *Bénévole à l'École supérieure de mode de Montréal-UQAM*

Parce qu'elle a été à l'origine du programme et de l'École de mode de l'UQAM, on la consulte encore sur certains dossiers qui nécessitent la mémoire de la démarche.

Elle encadre les étudiantes et étudiants dans des activités hors programme tels les concours internationaux en design de mode. Elle les conseille dans la présentation de dossiers de demandes de bourses et de subventions.

Elle aide aussi à la préparation du matériel didactique, à la demande de certains chargés de cours.

Elle est connue dans le milieu, donc elle est demandée pour des conférences, des jurys, etc.

Certaines industries la consultent sur l'embauche de personnel en design de mode, en commercialisation de la mode, etc.

Elle fait encore, pour des organismes fédéraux et provinciaux offrant des subventions, des évaluations de dossiers.

Elle organise plusieurs activités pour faire connaître l'École de mode et participe à des levées de fonds pour les projets internationaux des étudiantes et étudiants au baccalauréat.

#### *Fondation Farrah*

Elle est bénévole occasionnelle pour certaines activités de levées de fonds.

Tout particulièrement, elle participe à la Grande braderie du printemps.

#### *Bénévolat 98*

Elle a une mère qui a 98 ans, et elle s'occupe de son confort et de tout ce qui pourrait la divertir.

#### *Grand-mère*

Elle a quatre petits-enfants et elle leur réserve une journée par semaine pour les garder. C'est la journée où elle joue dehors, magazine et souvent mange du « fast food »!

#### *APR-UQAM*

Sa carrière de bénévole s'annonce occupée avec la présidence de l'Association. Son agenda se remplit à une rapidité effrayante !

Pour terminer, elle vous rappelle que l'année 2001 est l'Année internationale des bénévoles, proclamée par l'Organisation des Nations-Unies, sous le thème « *Je suis là* ».

#### *Le serez-vous ?*

Votre présidente,  
**Nathalie Langevin**  
Profession : bénévole

P.S. Au plaisir de vous rencontrer aux diverses activités organisées par votre conseil.

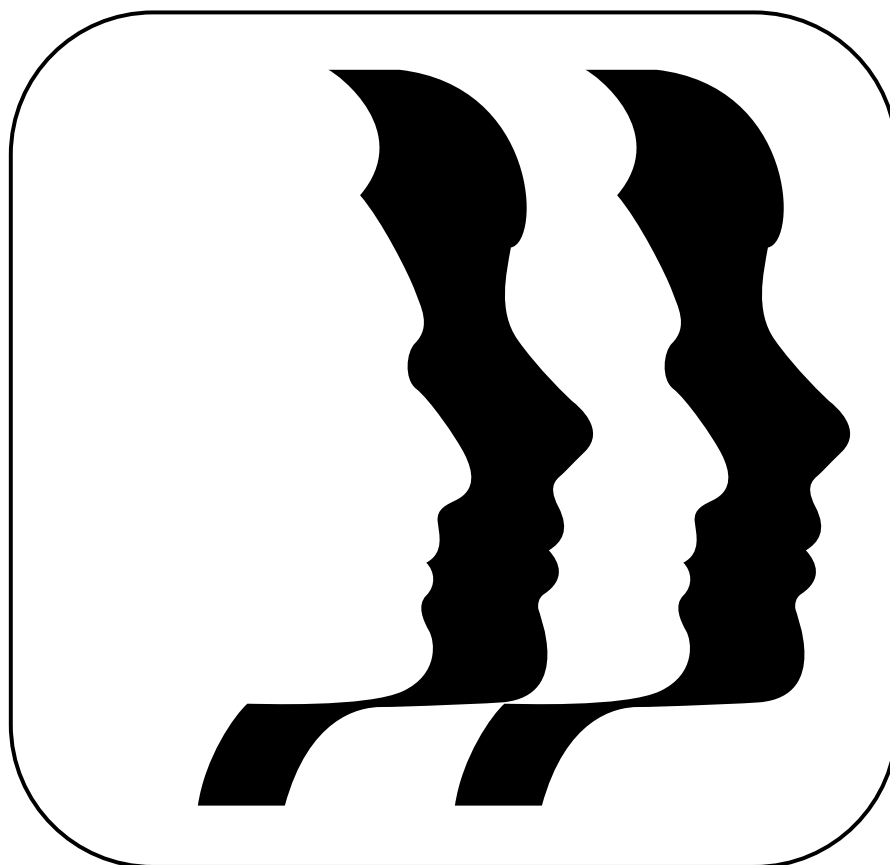
## Tabou – Interdiction – Compassion : peut-on comprendre le suicide ?

ÉRIC VOLANT, **DICTIONNAIRE DES SUICIDES**, LIBER, 2001, 384 p.

Pour saluer la parution d'un important ouvrage, le *Dictionnaire des suicides* d'Éric Volant, publié aux Éditions Liber, qui coïncide pour ainsi dire avec la fin de son mandat comme président de l'APR-UQAM, voici quelques propos qui sauront rendre compte, j'espère, sinon de tout le travail que nécessite une telle aventure, à tout le moins du grand intérêt qu'un livre de cette envergure représente et de l'étendue de la culture dont il témoigne. Cet ouvrage nous place au coeur d'une question existentielle — encore plus actuelle au cours de ces semaines qui suivent l'attentat du 11 septembre 2001. En effet, le suicide — qu'il soit individuel ou collectif — met en balance les poids de la vie et de la mort, non pas comme réalités abstraites, mais plutôt comme expérience concrète qui cherche un sens dans le choix d'une mort provoquée, voulue, consacrée. Dans cette construction du sens que propose le *Dictionnaire*, il faut compter avec une diversité d'informations sur le fait du suicide, sur sa valeur symbolique pour le suicidé et pour la société. L'auteur Éric Volant tente d'identifier, grâce aux témoignages des « suicidants » et des « suicidaires » qui ont laissé des traces écrites, la vision de la mort recherchée. Mais il puise aussi aux sources de nombreux « discours » tenus à travers les âges sur la question du suicide, sur les explications qu'on en a données ou sur les jugements qui ont été posés et qui ont fabriqué les interdictions ou les tolérances, sinon les promotions du suicide. La liste des significations qu'on y trouve à propos des termes destruction symbolique ou mort rituelle, volonté de puissance, aveu de

culpabilité ou d'impuissance, recherche d'un salut, donne à réfléchir. Et si la polyvalence du sens de la mort peut être approchée ou décodée, l'identification des causes immédiates ou éloignées, analysées par Éric Volant à partir de nombreux cas, interroge encore plus dans la mesure où elles s'enchevêtrent souvent en une complexité dont les réseaux de significations qui les rendent intelligibles ne cessent de nous mystifier. Dépression, folie, marginalisation, humiliation, pauvreté, absurdité, révolte contre l'injustice, autant d'entrées qui balisent des pistes et pour lesquelles le *Dictionnaire des suicides* est une mine de renseignements qui n'épuisent ni le sens du suicide, ni la stupeur dans laquelle il nous laisse toujours, qu'il soit individuel ou collectif.

Ce qui peut nous frapper dans le titre de cet ouvrage, c'est le fait que l'auteur utilise le mot « suicides » au pluriel, positionnant ainsi les



éléments du contenu dans un large registre d'expériences. En effet, le *Dictionnaire* ne se contente pas de porter uniquement un regard distant sur le phénomène saisi comme abstraction. Au contraire, cet ouvrage construit une approche que je dirais « incarnée » — phénoménologique — tant par la dimension historique qu'il met en perspective dans les articles sur le suicide, le stoïcisme, l'éthique, la religion, les autochtones, que par les multiples tentatives ou suicides qu'il inventorie et analyse. La dimension historique qui préside à l'ensemble des informations du *Dictionnaire des suicides* donne à ce travail une envergure des plus intéressantes et permet de comprendre que le syntagme « à travers le temps » n'est pas une catégorie banale. L'ouvrage d'Éric Volant démontre que le suicide est véritablement une expérience humaine contextuelle qui a des racines aussi lointaines que la vie humaine, contre laquelle certaines cultures et civilisations ont tenté de se prémunir, alors que d'autres en ont temporisé les interdictions (cf. la Bible) ou l'ont tout simplement autorisé.

La panoplie des courants philosophiques est largement couverte par des explications pertinentes, mais en évitant les définitions sèches et non contextualisées. Ainsi, des références nombreuses aux écrits les plus significatifs sur le sujet tissent la toile de ce dictionnaire, puisque l'auteur a puisé dans des répertoires nombreux — dont il donne toujours les sources —, pour présenter tantôt les visions métaphysique, éthique ou théologique qui, à des époques lointaines ou plus récentes, autorisaient le suicide (le stoïcisme, Épicète, Épicure, Hume, John Donne, le Japon, Mishima) ou l'interdisaient (Aristote, Augustin, Érasme, Thomas d'Aquin). Plusieurs articles proposent des perspectives psycho-sociologiques (Durkheim, Baechler, Halbwachs, Améry), psychanalytiques (Freud, Jung, Menninger) et même médicales (Pline l'Ancien, Alfred Adler, Alfredo Alvarez, Hubert LaRue — un Québécois du XIX<sup>e</sup> siècle), qui prennent en compte les conditions socio-historiques et politiques susceptibles de favoriser le suicide, son interdiction ou son acceptation.

Comme dans tout bon dictionnaire, on trouve ici un répertoire par ordre alphabétique d'entrées, ce qui facilite la consultation de l'ensemble des termes en référence avec divers champs sémantiques couverts par l'ouvrage. Près de trois cents articles portent sur les suicidés célèbres de l'Antiquité à nos jours, réels ou fictifs (car il en est dans les romans comme le Werther de Goethe, Kyo Gisors de Malraux, Willy Loman d'Arthur

Miller). Chacun des articles biographiques établit les dates des événements majeurs de la vie de la personne suicidée, mais ils ajoutent le plus souvent des témoignages épistolaires quand ils existent, des citations de textes écrits par les auteurs, soit théoriques, soit de création littéraire. Ainsi en est-il pour Hubert Aquin et Claude Jutras, Pauline Julien, Dédé Fortin et Maurice Champagne, pour nommer quelques Québécois bien connus, mais aussi de Pline le Jeune à Horace, qui fait l'éloge de Cléopâtre, de Cicéron à Hemingway, de Vladimir Jankélévitch à Gilles Deleuze. Cette trop longue liste qui nous crève le cœur montre que, dans l'histoire de l'humanité, des personnalités célèbres, de grands penseurs et de grands écrivains, des artistes renommés, malgré leur importance dans la société, n'ont pour ainsi dire pas été épargnés par le suicide. Des résumés ou des extraits d'oeuvres littéraires illustrent les préoccupations des auteurs concernant le suicide. On consultera avec profit les entrées *Dante, Shakespeare, Goethe, Albert Cohen, André Malraux, Michel Tournier, Romain Gary, Marguerite Yourcenar*, qui nous disent comment les romanciers et dramaturges ont vu le suicide dans leur oeuvre.

Dans la mesure où il est souvent question de comparer le nombre de suicides par pays ou par région, Éric Volant présente aussi des statistiques selon les paradigmes de l'âge, du sexe et des pays dans le monde. S'ajoutent en plus des informations sur les organismes de secours aux suicidants, aux personnes à risque ou en détresse pour mille et une raisons, détresse liée à leur situation existentielle (suicide-action Montréal et Québec : Ministère de la santé publique, Association québécoise de suicidologie, Association canadienne pour la santé mentale, ligne téléphonique). Dans le *Dictionnaire des suicides*, les théories relevant de l'éthique (droit au suicide, prévention, jeunes, femmes, altruisme, confiance et confidentialité) sont exposées en tenant compte des diverses interprétations de spécialistes. Un éventail des thèmes reliés au suicide (liberté, héroïsme, risque, crise, dépression, honte, exclusion, culpabilité, crime, deuil, jeu, vitesse, maison, sépulture, sexe) sont les révélateurs de sentiments partagés par les suicidants et de raisons qui sont évoquées.

Comme me le signalait Éric Volant quelques jours après l'attentat du 11 septembre 2001 à New York : « Ces jours-ci, les entrées *attentat suicide, kamikaze, sacrifice, typologies* sont très actuelles. J'ai des idées neuves pour une deuxième édition sur les aspects symboliques,

religieux, politiques, éthiques de ces suicides altruistes, obligatoires, orchestrés (accomplissement d'un devoir imposé par des chefs pour une « juste cause »). Ces événements nous montrent jusqu'à quel point la question du suicide individuel est débordée par les suicides collectifs pour une cause politique ou religieuse. Cette liste pourrait sans doute s'élargir à la conception que les penseurs musulmans et le Coran ont eu à travers leur histoire.

La passion avec laquelle l'auteur a poursuivi sa recherche sur le suicide pendant des années trouvera dans ce prolongement possible à son étude un intérêt renouvelé. Car ce sujet — parce qu'il est intimement lié à la vie, au mouvement et aux diverses épreuves qui touchent les individus comme les sociétés —, sollicite le chercheur tout autant que le lecteur. L'importance du *Dictionnaire des suicides* comme instrument de savoir et de réflexion est indiscutable. Et comme le note Éric Volant dans son introduction, ce dictionnaire apporte au monde francophone un outil qui lui manquait. Après avoir publié *Jeux mortels et enjeux éthiques* chez Sapientia en 1992, et après avoir dirigé la publication *Adieu la vie... Étude des derniers messages laissés par*

*des suicidés*, publié chez Bellarmin en 1990, l'auteur du *Dictionnaire des suicides* offre à tous les intervenants et tous les lecteurs préoccupés par le phénomène du suicide dans notre société des moyens de le conjurer, et la compassion pour ceux qui ne pourraient s'en défendre.

Comme instrument d'information et de réflexion sur la diversité des questions qui se posent à nous face aux suicides qui se perpétuent dans le monde, le *Dictionnaire des suicides* est un apport majeur. Il est facile à consulter et des plus intéressants à lire. L'ouverture qu'il apporte sur tant d'aspects de la vie qui confronte la mort ou tente de s'y ajuster permet de faire le point sur l'état actuel de la pensée sur le suicide, sur ses causes et sur ses conséquences. Les rigueurs du jugement moral des religions ou des sociétés anciennes pour les suicidés se sont modifiées. Les comparaisons sont possibles entre ce qu'on en a pensé et ce qu'on en pense aujourd'hui. Ainsi, dans cet ouvrage d'Éric Volant se trouve donné un éclairage important dont notre société peut s'inspirer afin de mieux comprendre les enjeux d'une expérience qui ne connaît point de retour.

**Renée Legris**

[www.apr-uqam.org](http://www.apr-uqam.org)

## Quelques précisions sur le logo de l'Association

Le logo de l'Association a été soumis au conseil d'administration en 1998. Comme notre situation financière ne nous permettait pas de faire appel à un graphiste professionnel, c'est une réalisation artisanale qui pourra faire pour un temps.

Le sigle utilise la fonte Lithos Bold, dont la forme est compatible avec l'élément graphique du logo. Les caractères sont évidés pour alléger l'impact visuel.

La composante graphique est une figure polymorphe empruntée à une fonte spécialisée (Polytype-Optix). Il m'a semblé que cette forme

pouvait représenter l'ambivalence de la personne qui s'engage dans une phase plus réflexive de sa vie après avoir mis fin, souvent avec regret, à une vie professionnelle enrichissante. Si on fixe

attentivement la figure, on voit la représentation osciller entre la pyramide (vue d'en-haut) et la pyramide inversée, ou le creuset. On pourrait donc y voir l'alternance complé-

mentaire entre la *pyramide* de la sagesse et le *creuset* de l'expérience.

**Roch Meynard**

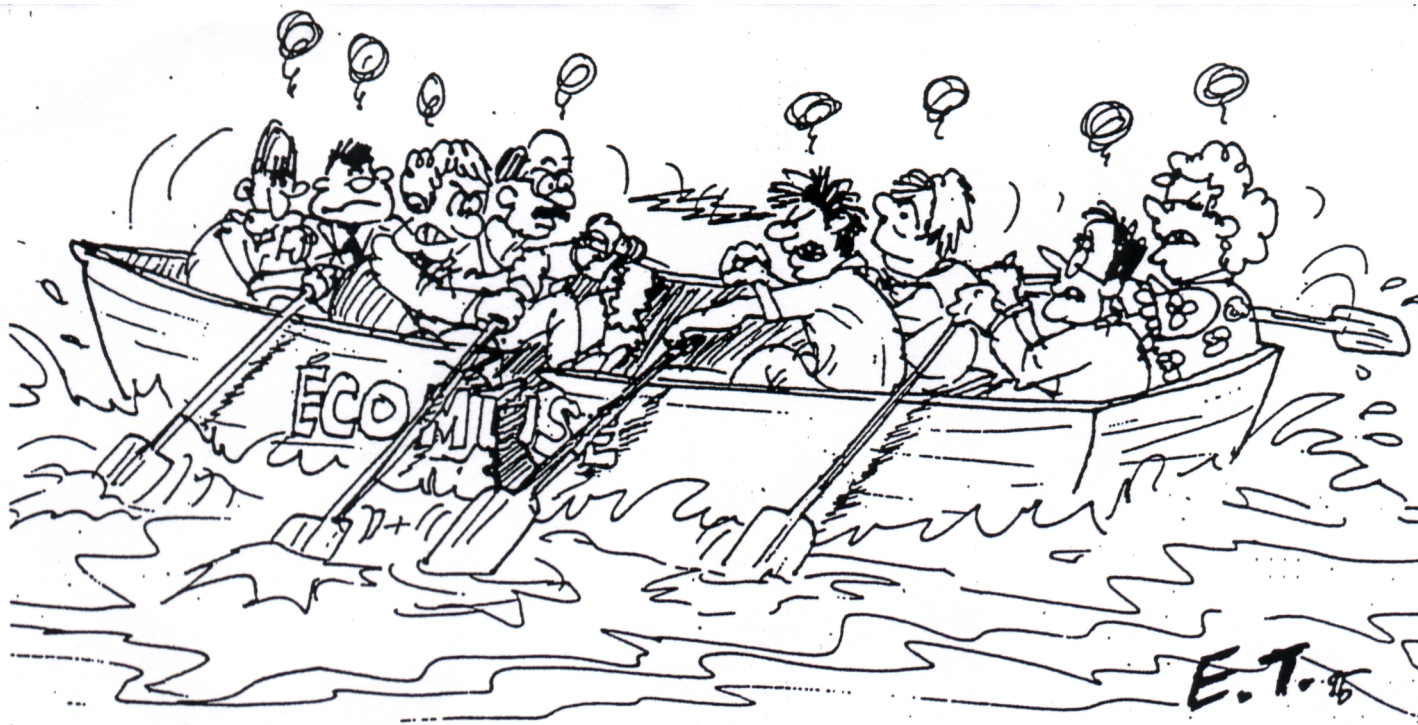


## Pour que l'engagement ne puisse mourir : la récréation permanente de l'alternative

**J**e me considère comme un être engagé : engagé par rapport aux responsabilités qui m'incombent, imposées ou librement consenties, mais aussi par rapport aux idées qui définissent mes relations avec autrui et avec le monde avec lequel j'ai choisi de transiger ou auquel je souhaite offrir ma coopération. Ces modes d'engagement, intellectuels, relationnels, d'affaire, peuvent être indifféremment rémunérés ou faire partie, comme c'est généralement le cas chez moi, de contributions volontaires. Quels que soient ces modes d'engagement, selon les circonstances, je n'ai jamais senti la différence dans la façon d'aborder, à travers l'engagement, mes entreprises, toujours considérées comme une cause directement reliée à ma philosophie de l'intervention sociale, construite depuis les années 50. Appelant son cortège de risques, d'aventures humaines, de doutes, de quête perpétuelle d'une perfection inachevée, les actions portées par l'engagement ont imprégné l'esprit et la procédure de l'intervention, me faisant apparaître, pour aucuns, parfois, comme un révolutionnaire impénitent, quelque peu erratique, difficilement cadrable, mais doté de ressources idéales renouvelables, parachevant obstinément ses projets, renouvelant leur vie, transmettant à travers elle des énergies partageables, productrices d'émergences et de liaisons durables. Fidélisation à l'entreprise (l'œuvre) et à soi-même, comme aux aspirations de groupe dont elle émane, le rapport d'engagement revient aux convictions fondamentales, demeurées égales à elles-mêmes malgré le

cheminement critique, s'imposant aux milieux d'investissement, y laissant leur marque, au-delà parfois de la pérennité de l'entreprise elle-même : des traces que l'on retrouvera moins dans la fabrique matérielle de l'œuvre que dans les impulsions ou les mémoires parcellaires laissées. Ce fut le cas, en ce qui me concerne, des aventures de la Haute-Beauce, du Mouvement international pour une nouvelle muséologie, de ma liaison avec le Maestrazgo (Espagne), et du projet de réhabilitation du Musée Juste pour Rire. Il n'existe pas de verrous d'arrêt à ce type d'engagement, défini par la militance, l'irrésistible entraînement, un pied au-delà du parapet du pont, comme c'est le cas présentement, par exemple, par un *team teaching* auquel je participe sur le thème « Patrimoine et jeunesse », une incursion dans l'univers culturel des jeunes de 20 à 35 ans et de leurs aspirations à un pays. J'écris ces lignes alors que je lutte pour la guérison d'un cancer, y consacrant la même militance, soit le travail de relationnement avec autrui, que lors de mes entreprises engagées en temps de santé physique.

Prenons l'exemple de l'Écomusée de la Haute-Beauce, au Québec, à la fois réalité devenue mythe, puis réincarné sous différentes formes dans les esprits et dans la réalité de l'action culturelle locale, en de multiples foyers d'émergence et de rencontre où demeurent actifs les principes de l'intervention communautaire appliqués aux muséologies territoriales de développement.



Ramer à contre courant demeure néanmoins ramer ensemble, la dynamique de l'engagement communautaire reposant sur de telles arythmies, quasi familiales, toujours confraternelles.  
(Illustration parue dans l'hebdo *Beauce-Nouvelles*)

Né du réalignement des opérations *Dignité* en région au Québec dans les années 70, le concept de l'écomusée, héritier de traditions européennes et latines (Nord-Sud), se fixa et se donna une nouvelle personnalité dans la chaîne des Appalaches, au sud de la Capitale nationale du Québec, sur les contreforts de la Rivière Chaudière.

Ce fut un geste posé initialement par des universitaires, par des experts en interprétation du patrimoine et par des membres actifs d'une communauté territoriale regroupée autour du chef-lieu La Guadeloupe. Les universitaires étaient mus par la pensée du mouvement du tourisme social et par l'idée de la démocratisation de la vie culturelle. Le mouvement de régionalisation et d'affranchissement du Québec par l'éducation populaire, à la veille du premier référendum, fut le prétexte, né du hasard de la rencontre d'un personnage local, haut en couleur, servant de toile de fond et d'amorce à l'expérimentation de l'alternative écomuséale : Napoléon et Irène Bolduc, fondateurs de la collection « aux mille antiquités », représenteront l'imagination populaire au pouvoir, levier essentiel pour la construction d'un pays confié aux technocrates.

Le premier geste d'engagement de ma part, comme celui de ma compagne d'alors, fut de prendre systématiquement la route des Appalaches, aux confins de l'Estrie, pour jeter les bases coopératives d'un projet alternatif de développement local fondé sur les caractéristiques culturelles et géographiques de la région que nous qualifierons, d'entrée de jeu, après vérification des perceptions et des traditions, de « Haute-Beauce ». Nous sommes en plein remue-ménage de réaffirmation des identités locales par leurs regroupements solidaires et signifiants en municipalités régionales de comtés, un processus « pédagogique », comme l'affirmait le président de l'Union à l'époque. C'est ainsi également qu'avait été qualifiée la fonction essentielle du patrimoine, dans le Livre Blanc sur le développement culturel (1978). Le Rapport Jean reconnaissant aussitôt la validité du concept opératoire de l'écomusée pour l'éducation permanente des adultes, l'équipe de jeunes et de moins jeunes de cette organisation coopérative se mit sans tarder à l'œuvre afin de tenter d'intégrer les nombreuses dimensions du développement culturel et des changements de mentalités qui se faisaient jour, d'en systématiser et d'en ordonner les champs d'expérimentation privilégiés. Par conséquent, un premier niveau d'engagement (de contrat moral) prenant la forme d'un pèlerinage hebdomadaire, puis du travail à demeurer auprès des populations, appelant les coopérateurs d'autres régions du pays et du monde, dans un lieu d'échanges devenu incontournable, comme l'avait été pendant dix ans le Creuzot, en France, berceau de l'écomuséologie engagée de la première génération. Ce sera la période d'or du « Québec des Écomusées », projet ambitieux de reconstitution nationale de collectivités locales fortement engagées dans une démarche de reconstitution globale et *réseauifiée* de pays solidaires. L'Écomusée urbain du Fier Monde, par exemple, offrira sa contribution importante au maintien de la philosophie du développement communautaire.

Le Mât s'élève au-dessus de la mêlée où se négocient les œuvres de groupes humains rassemblés pour méditer, confronter, renforcer le dialogue.

L'œuvre projette les intentions qui lui sont attribuées au-delà de son espace propre, captant en retour les messages qui sont transmis par les populations regroupées autour de ces relais mondiaux, véritables oasis culturelles, observatoires des vies croisées.



(Œuvre collective d'Antoine de Bary (France), réalisée dans le cadre d'un atelier d'éducation populaire, pour soutenir une lutte contre les atteintes portées au Boisé traditionnel de Saint-Hilaire de Dorset, devenu le point de rendez-vous et de référence spirituelle symbolique pour les Journées culturelles et pour tous nos amis du monde), 1992.

Les initiatives reposant sur les engagements de base seront si nombreux, entre 1982 (Opération Haute-Beauce créatrice) et 1992 (Atelier international de nouvelle muséologie, marqué par la lutte pour la préservation d'une forêt, par le travail auprès de groupes marginaux, par des interventions artistiques de révélation du territoire (Embâcles - Débâcles), par des références de plus en plus fréquentes aux conflits et aux enjeux humanitaires (Bosnie, syndicalisation, liberté de la création, accès des femmes aux postes de conseillères), substituant progressivement l'obligation imposée par les organismes subventionnaires à l'effet d'employer des professionnels patentés plutôt que de privilégier, comme il était d'usage à l'écomusée, la formation continue, sur une base égalitaire des compétences, de jeunes exclus.

L'érection du MÂT Nord-I (faisant pendant à un réseau de mâts symboliques dans le monde, œuvres de l'artiste Antoine De Bary : Oasis culturelles) au cœur du territoire — poteau électrique peint en rouge, surmonté d'une lanterne signal, relayé par le sommet magnétique du Mont Saint-Sébastien, double lieu d'encrage de l'histoire humaine et géologique de la Haute-Beauce —, lors de la 16<sup>e</sup> Conférence générale des musées (Québec « Musées : Quelles limites ? »), a été perçue comme une provocation par les uns, comme un espace de contemplation et de rassemblement convivial par d'autres, opposera les clans, fera réapparaître les résistances, déclenchera un processus de médiatisation continue des intentions se substituant au

travail plus traditionnel de création et de diffusion. La Butte environnementale de Saint-Hilaire de Dorset (130 habitants) va désormais accueillir des événements symboliques, stimuler de nouvelles initiatives à plus petite échelle, qui se répandent là où chacun des militants formés et engagés dans le travail de l'écomusée pendant plus de vingt ans souhaite y creuser le terreau de son renouvellement fertile. C'est à ce moment précis que se déroule la dernière grande opération de l'écomusée, placée sous le signe de l'écologie solidaire et durable, soit celle de la « création d'une légende » : visite organisée d'un cétacé, mort à Tadoussac des effets de la pollution maritime, au boisé traditionnel de la Haute-Beauce, entamé par les coupes abusives, puis retour du squelette, nettoyé par la population, à son environnement original, portant la bonne parole de solidarités renouées sur son parcours (Rivière Chaudière). Une allégorie des fractures ressoudées, des liens indispensables à évoquer entre les règnes du vivant, des combats qui en résultent, des traces qui demeurent comme le signe des énergies transmissibles de génération en génération à travers les créations (actes créateurs), qu'elles soient l'œuvre de phénomènes naturels ou de la sensibilité humaine. Tel est le sens que j'attribue à l'engagement : une œuvre de création continue.

**Pierre Mayrand**, écomuséologue  
Patrimoines, territoires, communautés.

Une idée inspirée par le thème du prochain congrès de la Société des musées québécois, « L'engagement ».



Carcasse revitalisée du cétacé en situation de visite symbolique et expressive dans le secteur du Boisé de Dorset, en Haute-Beauce. Démarche collective de la population et d'un groupe d'artistes. Une idée de l'Écomusée de la Haute-Beauce dans le cadre d'opérations *création de légendes* et de *dialogues environnementaux*.

## Un sombre mardi 11 septembre, plaie ouverte d'une humanité en quête de sens : interrogations sur un attentat-suicide

Un de mes anciens professeurs avait l'habitude de dire à ses étudiants, lors de la parution de ses articles (deux ans après leur envoi à une revue scientifique) : « Ne me lisez pas, je suis dépassé. » Je n'ai pas l'intention de vous empêcher de lire mon *Dictionnaire des suicides*, mais l'entrée « attentat-suicide » de cet ouvrage mériterait déjà une profonde révision, à cause des tristes événements à New York et à Washington. J'ai le goût de partager quelques réflexions, inachevées et provisoires, qui me sont inspirées par les attaques destructrices et autodestructrices que vous connaissez et qui se prêtent à de multiples interprétations. Mais, avant de formuler des interrogations éthiques, il me paraît nécessaire de comprendre cette tragédie humaine — pour autant qu'il est possible de comprendre l'insensé.

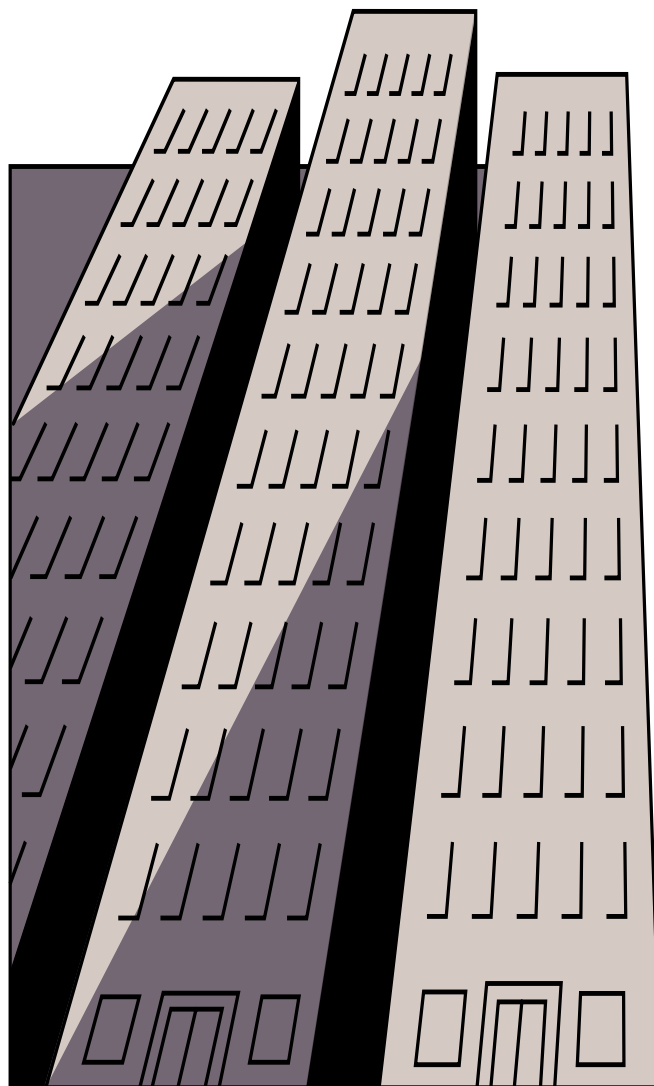
### 1. La portée symbolique du geste

Si l'on en croit le président Bush et la plupart des chefs politiques occidentaux, cet horrible attentat-suicide est l'œuvre du mouvement Al-Qaeda, réseau international d'Oussama ben Laden. Al-Qaeda signifie « la base » en arabe. Le mot « base » évoque l'idée de point d'appui, de clef de voûte, de principe fondamental, de pivot et de source, un imaginaire qui fait appel à la fondation et à la racine, et un vocabulaire qui désigne les forces militantes du peuple. L'Al-Qaeda s'est attaqué aux grands symboles de l'Amérique. Les tours jumelles du World Trade Center symbolisent la puissance financière des États-Unis, alors que le Pentagone est le symbole de la puissance militaire, la Maison Blanche ou le Capitole (cibles ratées), les symboles du pouvoir politique. Aux yeux de l'Orient, ces édifices incarnent l'hégémonie et la prospérité américaines, gagnées à coups de bâtons et de bottes. L'Occident a l'illusion d'y voir les signes visibles de la démocratie et de la liberté.

### 2. Le caractère religieux du geste

Dans la tradition ancienne des Samouraï, au Japon, *kamikaze* veut dire : « des forces d'attaque spéciales qui font déferler le vent des dieux sur

le monde ». Les *kamikazes* se croient donc investis d'une mission divine au service de l'Empereur. Ils considèrent leur mort volontaire comme un sacrifice librement offert pour la défense d'une cause qu'ils estiment sacrée. Il en est ainsi pour les membres choisis du réseau Al-Qaeda, « chargés d'actions spéciales ». Ce sont des militants animés d'une exaltation extrême et soutenus par une foi exclusive, mus par un zèle absolu qui s'accompagne d'intolérance et de violence. Ils reçoivent un entraînement direct à la mort.



Fortement endoctrinés et éduqués à l'héroïsme, ils professent un fanatisme religieux et politique sourd, aveugle et intraitable. Leur moi ne leur appartient pas, mais appartient à la collectivité. Engagés dans une éthique, dite « communautarienne », le pôle de leur conduite est situé en dehors d'eux : leur personne s'efface devant leurs obligations à l'égard de leur communauté, de leur nation ou de leur cause. Cette intégration excessive à la communauté leur fait perdre leur identité et leur liberté personnelles. Leur vie n'a désormais plus d'importance, ni celle des victimes qu'ils entraînent avec eux dans leur mort, car la cause à laquelle ils se consacrent est la première de toutes les valeurs, la cause d'Allah, le Dieu unique dont ils accomplissent la volonté. Leur formation intellectuelle ou professionnelle, leur profil psychologique et leur origine sociale peuvent différer entre eux, mais ils ont en commun un rétrécissement de leur horizon mental. « Rien n'égale la puissance de surdité volontaire des fanatismes. » (Victor Hugo)

Il faudrait cependant creuser davantage les textes fondateurs de l'Islam, et notamment le Coran, afin de savoir comment ils se situent par rapport à la violence du terrorisme. Il importe d'étudier aussi la naissance et le développement historique de ce nouveau type d'action politico-militaire, les fondements religieux et les origines politiques et sociales de ce mouvement occulte, répandu à travers le monde, et dont le fonctionnement est clandestin et efficace.

### **3. Une action militaire**

Les objectifs premiers de l'Al-Qaeda furent la chute des gouvernements pro-américains au Moyen-Orient. En frappant les États-Unis sur leur territoire, le mouvement prend des dimensions universelles : son action mortifère cherche à déstabiliser le gouvernement américain et ses institutions en détruisant ses édifices et en décimant sa population. Elle vise l'ennemi invisible (l'argent) qui se cache derrière l'ennemi visible. Elle se veut un acte de vengeance pour la répression exercée par son ennemi et pour les crimes perpétrés contre sa nation et contre sa culture. Elle est une forme de déclaration de guerre et un moyen pour accélérer les conflits et les mener jusqu'à leur paroxysme. L'efficacité opérationnelle de ce type d'intervention sans pitié change la donne et radicalise les enjeux. Elle provoque nécessairement une riposte de la part de l'ennemi qui, meurtri et humilié, est contraint de sévir et ne peut pas laisser impunie une attaque de cette envergure sur son territoire et

contre sa population. À cause de la position privilégiée des États-Unis, le monde entier est donc engagé, malgré lui, dans la répression du terrorisme.

### **4. Des questions éthiques posées par ces événements**

En vertu même de principe du respect de la vie humaine, l'attentat-suicide constitue un gâchis épouvantable de destruction et d'autodestruction. La mort volontaire de quelques-uns entraîne la mort de milliers de personnes innocentes, touche lâchement une population civile en avion, au travail, à l'école, dans la rue, en autobus, en taxi. Cette action concertée, d'une hostilité terrifiante et dont les effets néfastes à court et à long terme sont incalculables pour les individus et pour les collectivités, est un crime que l'humanité ne peut tolérer.

Les attaques suicidaires sont une forme d'extrême violence, commandée par un état-major fort et puissant. La mort volontaire des membres, triés sur le volet pour accomplir leur sale besogne, est un suicide « altruiste obligatoire », l'accomplissement d'un devoir sacré imposé par des autorités représentant la collectivité. Il faut absolument condamner le despotisme moral des grands responsables, qui portent ainsi atteinte à la liberté de conscience de ces individus, manipulés et aliénés.

Des actes de cette violence peuvent-ils se légitimer au nom d'une juste cause ? D'abord, on peut se poser la question : existe-t-il une « juste cause » ? Dans le camp du terrorisme, on prétend mener une « guerre sainte », tandis que dans le camp américain, on s'engage dans une « campagne pour la justice infinie » ou dans une « guerre du bien contre le mal ». Cette rhétorique de croisade et de guerre entretient l'illusion que tout le bien est d'un côté de la barrière et tout le mal de l'autre côté. Cela dit, il est juste que les États-Unis organisent une riposte à cette agression meurtrière. Il est de leur devoir moral de protéger leur population civile et de mettre sur pied, de concert avec l'O.N.U. et leurs partenaires occidentaux, des mécanismes et des stratégies pour l'éradication des réseaux terroristes à travers le monde.

Si le principe traditionnel de la légitime défense et la théorie de la résistance collective contre l'agression ont encore une certaine validité aujourd'hui, on peut se poser la question de la légitimité de la guerre dans les circonstances présentes. Les pacifistes diront qu'il n'y a pas de

guerre juste, condamnant ainsi toute action de violence armée. Les réalistes, appelés aussi sceptiques, diront qu'il n'y a pas de guerre injuste, car la guerre échapperait à toute évaluation morale, étant une affaire d'estimation de son opportunité politique et militaire. D'autres encore acceptent le principe d'une guerre juste, lorsque tous les autres moyens ont été épuisés, mais ils l'encadrent de conditions si abstraites qu'elles sont peu opérationnelles, à savoir une autorité compétente à déclarer la guerre, une juste cause, une intention juste, des moyens proportionnés aux fins, et un espoir raisonnable d'atteindre le but visé. Nous voyons donc que l'éthique aurait besoin d'un renouvellement en profondeur, si elle veut apporter une contribution significative dans la crise mondiale engendrée par le type particulier d'attaques mortelles que nous avons connu ces derniers jours.

Cependant, les populations sont en droit d'attendre de leurs chefs d'état qu'ils se servent de leur raison et agissent avec modération et prudence. La colère et la vengeance sont mauvaises conseillères. Les collectivités doivent exiger de leurs élus qu'ils choisissent les voies diplomatique, politique et judiciaire. Quant à la riposte contre les réseaux clandestins de terroristes présents dans de nombreux pays de l'Amérique, de l'Asie et de l'Europe, on se rappellera le principe de discrimination, qui désapprouve les dommages intentionnels infligés à la population civile, et qui garde toujours sa pertinence. Dans ce genre de conflit, il faut coûte que coûte éviter l'écueil de la spirale de la violence qui, avec les moyens terribles dont on dispose aujourd'hui, serait néfaste pour l'avenir de l'humanité. S'enliser dans de longues guerres interminables, c'est engendrer chez les peuples touchés une misère physique et morale qui laissera des cicatrices pour les générations présentes et à venir. Sur le plan stratégique, la levée de l'embargo sur l'Irak, le règlement du conflit israélo-palestinien, une offensive directe contre le blanchissement de l'argent ne seraient-ils pas des moyens plus efficaces qu'une guerre qui sacrifiera malheureusement beaucoup de vies humaines ?

Les événements du mardi 11 septembre appellent les collectivités américaines et occidentales à une conversion radicale des moeurs. Il y a urgence dans la demeure. Si la mondialisation a un sens, c'est bien dans le partage de la souffrance humaine, le partage des biens matériels et culturels, la solidarité avec les intérêts des plus pauvres dans le monde. L'Occident entier est convié à s'interroger sérieusement sur ses politiques et ses priorités. Il doit reconnaître pourquoi et comment il est à l'origine de tant de haine accumulée contre lui. Il n'a qu'à regarder l'histoire lointaine et proche pour s'en rendre compte. Il est urgent que nous, qui sommes naïvement drapés dans nos chartes de droits et libertés, nous perdions notre bonne conscience et nos illusions. L'éthique néo-libérale de l'économie financière, pratiquant ses règles sans aucune sensibilité ou compassion, toute tendue qu'elle est, dans sa rationalité sans âme, vers la performance et la compétition, la production et la consommation excessives, doit être vaincue par une éthique ascétique et mystique de détachement et de partage, telle que prônée par les grandes philosophies et les grandes religions de l'histoire.

Dans un autre ordre d'idées, on peut se questionner sérieusement, ici au Québec, en Amérique du Nord et en Europe, sur le fait que les événements du 11 septembre aient créé un si grand émoi, d'ailleurs bien légitime, dans les familles et les écoles, dans les médias et chez les politiciens, en regard du peu de compassion qu'ont suscité les massacres en Afrique, où les victimes se comptent pourtant par millions. La considération accordée au sort du prochain proche et à celui du prochain lointain peut-elle se fonder essentiellement sur la proximité physique et sur les affinités culturelles ? Se pourrait-il que l'indifférence manifestée à l'égard de certains groupes humains trouve son origine dans une sous-estimation de leur humanité ? Leur vie serait-elle moins importante, moins digne et de moindre intérêt que celle des Américains ou des Européens ?

**Eric Volant**

## Gérard Lucas – 1928-2001

*Hommage rendu au professeur Gérard Lucas  
lors de ses funérailles, à Waterloo, le 7 juillet 2001*

Monsieur le curé officiant,  
parents et amis du professeur Gérard Lucas,

C'est à double titre que je prends ici la parole. D'une part, je m'adresse à vous en tant que représentant de l'Université du Québec à Montréal, à la demande de monsieur le recteur intérimaire Gilbert Dionne, qui regrette profondément de ne pouvoir être présent pour rendre hommage lui-même à ce collègue hautement estimé, je vous transmets ses plus sincères condoléances; d'autre part, je prends également la parole à titre d'ami personnel de notre cher Jim.

En provenance de l'Université Columbia, où il était professeur, Gérard Lucas est entré à l'UQAM au début des années 70, pour y poursuivre une carrière de près de trente années. Fondamentaliste de l'éducation et spécialiste en formation des enseignants, il venait contribuer à l'édification d'une université qui en était encore à ses premiers pas. Ses nouveaux collègues décidèrent très rapidement de tirer profit de sa riche expérience universitaire en l'élisant d'abord directeur du Département des sciences de l'éducation, puis vice-doyen de ce qui s'appelait alors la Famille de la formation des maîtres, devenue depuis la Faculté d'éducation; c'est donc dire qu'il fut dès son arrivée l'un des premiers ingénieurs de l'UQAM, responsable d'asseoir sur des piliers administratifs solides, dans notre constituante, les deux grandes structures chargées de réaliser la mission première de l'Université du Québec, la formation des enseignantes et enseignants.

C'est avec brio et un grand engagement professionnel qu'il assumait les deux postes successifs de directeur et de vice-doyen à un moment singulièrement agité de notre histoire universitaire et socio-politique. Après ces quatre années de service administratif, il décida de consacrer toutes ses énergies à ses deux vraies amours professionnelles, l'enseignement et l'aide internationale en éducation.

J'ai eu le privilège de participer au dernier cours du professeur Lucas durant l'hiver 1997, juste avant son départ à la retraite. Il s'agissait

d'un cours sur les fondements de l'éducation qui s'adressait à trois cents étudiants répartis en deux groupes. Nous nous étions partagés les dix conférences magistrales de ce cours de sorte qu'à tour de rôle, assis parmi les étudiants, nous assistions à nos prestations respectives. J'ai donc pu apprécier « en direct » ses talents pédagogiques et didactiques, la clarté de sa pensée et le respect constant qui structurait sa relation avec les étudiants. Je me souviens avec émotion de l'ovation debout que les deux cents étudiants de l'un des deux groupes lui ont spontanément accordée lorsqu'à la toute fin de ce qui était pour lui son dernier cours universitaire, il leur a annoncé son départ à la retraite.

Une telle marque d'appréciation inattendue l'a beaucoup ému également, d'autant plus qu'il est très rare que les étudiants expriment leur reconnaissance à un professeur. En ce qui me concerne, en écoutant ces acclamations, et à travers leur trame sonore, j'entendais les bravos non seulement des milliers d'étudiants universitaires qui avaient bénéficié de son enseignement, mais aussi ceux de tous ces enfants et adolescents africains dont l'éducation a pu être améliorée grâce à ses interventions. Car le professeur Gérard Lucas, notre cher Jim, c'était aussi Jimbo, surnom amical (qui le faisait bien rire) que les étudiants lui avaient donné lorsqu'il était vice-doyen, en apprenant qu'il était un expert en éducation internationale et particulièrement africaine.

Fort d'une expérience d'enseignant en Éthiopie, au Mali et au Congo (Brazzaville) durant 14 ans avant sa carrière universitaire, le professeur Lucas a mis en place dès son arrivée les fondements qui devaient éventuellement soutenir la vocation internationale de l'UQAM en éducation.

Tout en accomplissant fidèlement les tâches et besognes qui jalonnent quotidiennement le travail d'un professeur d'université, apportant entre autres une collaboration active et positivement critique au Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Montréal, le professeur Lucas répondait régulièrement aux demandes de divers organismes internationaux. Ces orga-

nismes requéraient son expertise comme évaluateur de programmes et de systèmes scolaires, surtout dans divers pays africains, mais aussi ailleurs dans le monde. La Banque mondiale, l'UNESCO et l'Agence canadienne de coopération et de développement international lui confiaient donc régulièrement des missions d'évaluation, ce qui l'a ramené à sillonner l'Afrique, à un « Return to Africa », comme il se plaisait à le dire. C'est dans ce champ international que s'est actualisée sa fonction de recherche, une recherche action collée à une intervention sur le terrain et ponctuée par des rapports et analyses rédigés dans un français ou un anglais impeccable et dont la lecture me permettait de suivre son itinéraire intellectuel et d'enrichir ma compréhension de l'éducation internationale.

C'est cette activité d'expertise dans le milieu qui lui a permis de tisser progressivement des liens administratifs et contractuels entre l'UQAM et les divers organismes internationaux concernés ; elle a favorisé l'émergence et la mise en place des structures qui, actuellement, soutiennent la vocation internationale en éducation de notre université.

Le professeur Gérard Lucas a apporté une contribution éminente au monde universitaire. Pour honorer sa mémoire, le Département des sciences de l'éducation donnera son nom à l'une de ses salles de conférence.

Je termine cet hommage à un niveau plus personnel. Dès nos premières rencontres, j'ai développé une grande estime pour cet homme intelligent, dynamique, décisif, chaleureux, à l'humour délectable, engagé dans son activité professionnelle. Puis je l'ai aimé à travers une

amitié qui ne s'est jamais démentie et qui colorait quotidiennement l'aspect parfois grisâtre de la vie universitaire. Son bureau, à la porte toujours ouverte et situé au carrefour de deux corridors, était un lieu régulier de rendez-vous pour moi-même et nombre de mes collègues. Nous y puisions l'éclat de rire matinal de la plaisanterie du jour et, à tout moment, une consultation rapide sur un problème relié à notre travail ou une discussion en profondeur.

Par ailleurs, lorsque le temps mais aussi la température le permettent, je parcours à vélo le circuit cycliste qui encercle cette merveilleuse région, de Granby à Waterloo avec un retour à travers le parc de la Haute-Yamaska. Lorsque l'on quitte Waterloo, à la première bifurcation de la piste si joliment nommée la Campagnarde, une pancarte indique Warden, village natal de Gérard. Dorénavant, lors de mes excursions dans la région, je ferai un détour pour aller saluer le lieu du dernier repos de ce grand ami. J'ai le pressentiment que lorsque j'en approcherai, le sifflement du vent évoquera en moi la formule d'accueil préférée (qu'il prononçait, depuis quelques années, avec ce que je lui disais être un bel accent africain) : « Yves, je suis content de te voir »! « Moi aussi, mon cher Jim »!

Claire, Michel, Raymond, Francine et Frances, vous avez constitué le creuset familial et émotionnel dans lequel, au-delà des difficultés de la vie humaine, Gérard a pu déployer sa créativité et assumer ses responsabilités d'homme, au mieux des ses capacités. Je partage votre peine.

Mes respects à chacune et chacun d'entre vous.

**Yves Laberge**

## *In memoriam...*

# Jacques Larue-Langlois Réjean Fortin

C'est avec regret que nous avons appris le décès de nos collègues Jacques Larue-Langlois, du Département de communications et Réjean Fortin, du Département de sciences biologiques. Nous présentons nos plus sincères condoléances à la famille, aux amis et aux collègues.

## Visite de quelques sites patrimoniaux de l'UQAM

Le 26 avril dernier, quelques collègues à la retraite se rencontraient à la Salle des boiseries pour une visite de quelques lieux artistiques et patrimoniaux de l'UQAM. Odette Béliveau, du Service des immeubles et de l'équipement de l'UQAM, accompagnait le groupe. Après quelques questions pour vérifier les connaissances et ajuster ses commentaires, elle présente quelques informations, particulièrement sur les bâtisseurs des différents pavillons. Ce faisant, nous avons pu admirer de nouveau les vitraux de la Salle des boiseries, constater le piètre état de conservation de ces boiseries et remarquer l'ameublement mal agencé de cette salle.

Tout en déambulant dans les corridors, au passage, notre guide nous informait des oeuvres d'art intégrées à l'architecture, particulièrement celles de Pierre Ayot et de Marcel Saint-Pierre au pavillon de l'École des sciences de la gestion, de Pierre Granche au pavillon Decelles et de Lisette Lemieux au pavillon Athanase-David. Arrivés au Transept Sud, rue Sainte-Catherine, nous avons observé la finesse des motifs architecturaux extérieurs de son portail.

Nous avons pris conscience de notre connaissance fort incomplète des richesses patrimoniales et artistiques de l'UQAM, et nous étions fort heureux de bénéficier du large savoir de notre accompagnatrice, Odette Béliveau. Une autre visite, cette fois celle des pavillons des Sciences et de Design, pourrait être tout aussi enrichissante et compléterait bien le parcours. Il va sans dire que cette activité a grandement stimulé les membres du Comité pour la valorisation du patrimoine de l'UQAM.

Pour ceux et celles qui aimeraient parfaire ou rafraîchir leurs connaissances, un site Internet créé par le service des archives de l'UQAM donne un excellent aperçu de l'historique des principaux pavillons de l'UQAM. (Liste et historique des pavillons: <http://www.uqam.ca/bref/pavillons.htm>)

**Suzanne Lemerise**

## Programme de l'automne 2001

*Cette année, les activités se tiendront en général le mercredi.*

### **Mercredi 31 octobre 2001**

12 h 15

Dîner convivial au Salon des professeurs de l'UQAM.

*Vous êtes priés de confirmer votre présence au 514-987-3605.*

14 h 30

Visite guidée de l'édifice des Archives nationales du Québec.

*Cet édifice, entièrement rénové, a été l'objet des plus grands éloges.*

Rencontre dans le hall de l'édifice, au **535, rue Viger Est** (coin Saint-Hubert).

Coût : un sourire en entrant, un sourire en sortant.

*Vous êtes priés de confirmer votre présence au 514-987-3605.*

### **Mercredi 21 novembre 2001**

12 h 15

Dîner convivial au Salon des professeurs de l'UQAM.

*Vous êtes priés de confirmer votre présence au 514-987-3605.*

14 h 30

Visite de l'Écomusée du Fier Monde et de l'exposition Jos. Venne, architecte (1858-1925).

*On retrouve la marque de cet architecte dans la construction du transept sud de l'église Saint-Jacques. Cette exposition est organisée par le groupe de recherche sur l'éducation et les musées de l'UQAM, sous la direction de notre collègue Michel Allard.*

Rencontre dans le hall de l'édifice, au **2050, rue Amherst**, au nord d'Ontario.

Le coût d'entrée est gracieusement assumé par l'Association. Un cadeau de Noël !

*Vous êtes priés de confirmer votre présence au 514-987-3605.*

# Réflexion à partager...

par **Rachel Desrosiers**

« Une photographie prise en 1940, pendant les bombardements de Londres durant la Seconde Guerre mondiale, montre les décombres d'une bibliothèque effondrée. À travers le toit arraché on devine au-dehors des immeubles fantomatiques, tandis qu'au centre de la pièce sont entassés poutres et meubles brisés. Mais les rayonnages le long des murs ont résisté et les livres qui y sont alignés paraissent indemnes. Trois hommes sont debout au milieu des ruines : l'un, comme hésitant quant au choix d'un livre, semble lire les titres au dos des ouvrages; il porte lunettes; un autre s'apprête à saisir un volume; le troisième lit, un livre ouvert entre les mains. Ils ne tournent pas le dos à la guerre, n'ignorent pas la destruction. Ils ne choisissent pas les livres de préférence à la vie qui les entoure. Ils tentent de tenir bon en dépit des difficultés évidentes; ils revendiquent ensemble le droit de poser des questions; ils s'efforcent de retrouver — parmi les décombres, dans l'illumination que procure parfois la lecture — une intelligence ».

(Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, essai traduit de l'anglais par Christine Le Boeuf, coédition Actes Sud – Leméac, pp.357 et 360).

## Opération Coup d'oeil : donner une deuxième vie à vos vieilles lunettes

Le Service d'animation biblique et pastorale de l'UQAM collabore avec la *Mission chrétienne internationale pour les aveugles* en organisant une cueillette de vieilles lunettes. Celles-ci seront ensuite classées selon la force du verre par des spécialistes bénévoles et distribuées à des personnes du tiers-monde qui en ont besoin pour mieux voir.

Chaque année, des milliers de personnes recouvrent une vision améliorée grâce aux dons de vieilles lunettes.

Un grand nombre de spécialistes bénévoles se rendent chaque année sur place pour faire des examens de la vue et autres traitements, puis tentent de trouver une vieille lunette le plus près possible du besoin diagnostiqué.

Vos dons redonnent un espoir de vision.

Les points de dépôt les plus centraux à l'UQAM sont :

- La bibliothèque centrale
- La bibliothèque des Sciences de l'éducation.

Pour des informations supplémentaires, veuillez communiquer avec Nathalie Langevin, au 514-878-9299 ou adressez-vous directement au responsable de la cueillette à l'UQAM, Roger Belisle, au 514-987-3000, poste 6797.

Merci de votre générosité.

**Nathalie Langevin**